

Habitat d'intérêt communautaire prioritaire : Non

Correspondances typologiques

EUR 27 (habitat générique)

- 3160 : Lacs et mares dystrophes naturels

Cahiers d'Habitats (déclinaison en habitats élémentaires)

- 3160-1 : Mares dystrophes naturelles

Corine Biotope

- 22.45 : Mares de tourbières à Sphaignes et Utriculaires

EUNIS

- C1.15 : Communautés des plans d'eau oligotrophes à Sphaignes et *Utricularia*

Position phytosociologique (PVF 2)

- *Sphagno cuspidati* - *Utricularion minoris* Müller et Görs 1960

Illustration



Caractéristiques de l'habitat

Description et écologie

Il s'agit de communautés des herbiers à Utriculaires des dépressions en eau au sein des tourbières. Elles sont généralement caractérisées par un recouvrement important des Sphaignes et par la Petite utriculaire. Sur le site Natura 2000, l'Utriculaire est la seule indicatrice de cet habitat, les sphaignes n'étant que peu ou pas représentées. Les conditions sont probablement plus mésotrophes qu'oligotrophes, le milieu longuement inondé mais à exondation estivale régulière.

L'optimum écologique est atteint lorsque la lame d'eau est peu profonde (environ 30 cm) et que le niveau de trophie se situe entre des conditions oligotrophes et mésotrophes. Les eaux sont souvent de couleur brune car relativement riches en acide humique (dystrophie) sur un substrat qui peut être vaseux ou tourbeux. Les mares où prospère l'habitat, bien exposées au soleil, peuvent subir parfois des assèchements estivaux sans que cela nuise toutefois à sa pérennité dès lors que ceux-ci ne sont pas trop prononcés.

Physionomie et structure

La végétation est généralement pauvre en espèces et présente une certaine variabilité physionomique liée à la minéralisation du substrat. Le recouvrement, en général faible, est structuré par des végétaux supérieurs de petite taille, rampants et dominant un tapis bryophytique plus ou moins dense.

Espèces indicatrices de l'habitat sur le site

Utricularia minor

Valeur écologique et biologique

La valeur écologique et biologique de cet habitat est considérée comme forte car ce dernier est relativement rare en France et dans la région. De plus, il abrite une population d'*Utricularia minor*, espèce également rare et protégée en ex-Midi-Pyrénées. Ces mares en contexte tourbeux offrent en outre un milieu de vie pour de nombreuses espèces de faune, en particulier les amphibiens, odonates et autres insectes aquatiques.

Habitats associés ou en contact

Les habitats en contact sont surtout des habitats de plus hauts niveaux topographiques que l'on va trouver en périphérie des mares : bas-marais (*Caricion fuscae*) et prairies oligotrophes à Molinie (*Trocdarido - Juncenion*, 6410).

Répartition

Générale

Ces communautés ont une répartition boréo-atlantique, elles sont le plus souvent montagnardes mais aussi ponctuellement présentes dans des secteurs acides en plaine (bassin parisien, massif central, façade atlantique sud-ouest...).

Sur le site

Cet habitat n'est présent qu'au sein de la tourbière des Rauzes. Autrefois indiqué comme se développant au niveau d'ornières et dépressions créées dans les prairies à l'occasion de travaux ou par le piétinement des bêtes, il n'est aujourd'hui présent que dans une mare en bordure de sentier où il n'occupe qu'une faible superficie de l'ordre de quelques m².

Etat de conservation et tendances évolutives sur le site

Typicité

De nouveau, l'évaluation de la typicité n'est pas chose aisée pour ces habitats très spécialisés et caractérisés par un faible nombre d'espèces. Il ne serait pas aberrant de considérer que la présence d'*Utricularia minor* en nombre suffit à considérer ces végétations comme bien typiques. Cependant, la bibliographie fait mention d'autres espèces végétales telles que *Rhynchosopora alba*, *R. fusca*, *Sparganium minimum* mais aussi et surtout des sphaignes. L'absence des

premières espèces et surtout la faible représentation des sphaignes suggère une **typicité moyenne**, l'habitat étant plutôt mésotrophe qu'oligotrophe.

Dynamique

Il s'agit de végétations pionnières des gouilles et mares tourbeuses. En cas d'assèchement ou d'exondation (dus à une perturbation extérieure, un comblement naturel ou le développement important de la strate bryophytique), l'installation d'espèces moins hydrophiles se produit et le groupement évolue vers d'autres groupements de niveaux topographiques supérieurs : végétations pionnières sur tourbe (*Rhynchosporion*, 7150), gazons amphibies pérennes (*Elodo – Sparganion*, 3110) et/ou annuels (*Cicendion filiformis*, 3130), bas-marais (*Caricion fuscae*), prairies oligotrophes (*Juncion acutiflori*, 6410) ou encore fourrés sur sol tourbeux (*Salicion cinereae*).

Evaluation globale de l'état de conservation

Les populations d'*Utricularia minor* qui, rappelons-le, caractérisent et structurent cet habitat d'intérêt communautaire, semblent assez stables dans le temps et se maintenir dans la mare depuis des années voire des décennies. Toutefois, les assèchements estivaux prononcés ces dernières années et la prolifération d'algues filamenteuses peuvent interroger sur l'état de conservation de l'habitat et les menaces qui pèsent sur celui-ci (voir plus loin). Compte tenu de la typicité modérée, des faibles surfaces concernées et des menaces, nous pouvons considérer l'état de conservation de l'habitat comme **défavorable inadéquat**, et à surveiller.

Responsabilité du site

Le site porte une **responsabilité très forte** pour la conservation de cet habitat, particulièrement sensible, à forte valeur patrimoniale et très localisé.

Facteurs d'influence, menaces

De manière générale, les principales menaces qui pèsent sur ces végétations sont la dégradation de la qualité de l'eau, notamment par eutrophisation, la destruction des zones humides par remblaiement ou drainage, la fermeture du milieu suite à l'abandon de l'entretien des berges de mares et étangs. Sur le site, le niveau de menace lié à ces activités est faible compte tenu de la présence de l'habitat au sein d'un Espace Naturel Sensible bénéficiant de mesures de gestion spécifiques.

Sur le site des Rauzes plus particulièrement, la mare à Utriculaire est particulièrement sensible à l'alimentation en eau et notamment aux conditions météorologiques saisonnières. Des assèchs estivaux réguliers et relativement longs ont lieu, pouvant amener à une minéralisation accrue de la matière organique et à l'augmentation du niveau trophique, voire à un impact direct sur les populations d'Utriculaire. Des apports extérieurs peuvent également influencer la qualité de l'eau, même si *a priori* celle-ci est relativement protégée des prairies artificielles en amont (présence d'un fossé et d'une végétation humide interceptant les eaux de ruissellement entre les prairies artificielles et la mare). Il est important de noter ici que des travaux manuels d'agrandissement de la mare à Utriculaire ont eu lieu en 2017 et 2018. Au cours de ces années et des suivantes, des développements importants d'algues filamenteuses ont eu lieu, peut être en lien avec un apport soudain de nutriments et minéraux provenant des prairies humides adjacentes.

Potentialités de production économique

Les potentialités économiques sont nulles pour ce type d'habitat.

Objectifs de gestion conservatoire et préconisations

Une vigilance particulière serait à porter à cette unique mare et végétation d'intérêt communautaire. Pour le moment, la situation n'appelle pas à des mesures de gestion particulières mais, pour toutes les raisons étayées précédemment, nous considérons ces végétations comme sensibles et dans une situation pouvant rapidement devenir précaire. Une amélioration des connaissances des conditions stationnelles (pH, fonctionnement hydrologique, composition des sols...) de la mare pourrait aider à sa préservation. Un suivi de la population d'Utriculaire serait également bienvenu. En cas de déclin de l'habitat, des mesures spécifiques pourraient être engagées. Par exemple, des opérations de déplacement d'individus au sein d'autres mares favorables – avec les autorisations idoines, bien entendu – pourraient être envisagées. Enfin, des opérations de creusements de gouilles à proximité pourraient favoriser l'état de conservation de ces végétations en augmentant la surface favorable – théoriquement – à leur développement.